1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

39 | 2003

Pyrotechnies. Une histoire du cinéma incendiaire

« Bel effroi »

Walter Benjamin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/3192>

DOI : 10.4000/1895.3192

ISBN : 978-2-8218-1024-2

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2003

Pagination : 105

ISBN : 2-913758-31-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Walter Benjamin, « « Bel effroi » », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 39 | 2003, mis en ligne le 30 juillet 2008, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.3192>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2022.

© AFRHC

« Bel effroi »¹

Walter Benjamin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction de François Poirier

- ¹ Le 14 juillet. Du Sacré-Cœur les feux de Bengale se répandent sur Montmartre. L'horizon rougeoit derrière la Seine. Des gerbes de feu s'élèvent dans les airs et s'éteignent au-dessus de la plaine. Des dizaines de milliers de gens se pressent sur le flanc escarpé et suivent le spectacle. Et un murmure fait continuellement onduler cette foule comme les plis d'un manteau où le vent joue. Prête-t-on davantage l'oreille, il y résonne encore autre chose que l'attente des fusées et des boules de feu. Cette foule amortie n'attend-elle pas un désastre suffisamment grand pour faire jaillir de sa tension des étincelles ; incendie ou fin de monde, quelque chose qui retournerait le chuchotement velouté de ces mille voix en un unique cri, comme un coup de vent découvre la doublure écarlate du manteau ? Car le cri retentissant de l'effroi, la terreur panique est le revers de toute véritable fête de masse. Le léger frisson qui court sur d'innombrables épaules en est le fiévreux désir. Pour l'existence inconsciente la plus profonde de la masse, les réjouissances et les incendies sont seulement un jeu qui la prépare à l'instant de son émancipation, à l'heure où panique et fête se reconnaissant comme des frères après une longue séparation s'étreignent dans l'insurrection révolutionnaire. C'est à juste titre qu'on célèbre en France la nuit du 14 juillet par un feu d'artifice.

NOTES

1. Walter Benjamin, *Images de pensée*, Christian Bourgois éditeur, collection « Détroits ». Initialement ce texte faisait partie de « *Brèves ombres* » paru en novembre 1929 dans la *Neue Schweizer Rundschau*, mais il fut retiré avec l'accord de Benjamin et ne parut que le 6 avril 1934 dans *Der Öffentliche Dienst*, Zurich.